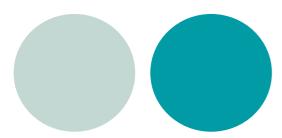
PLAN LIBRE

Le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées

Ariège Aveyron Gers Haute-Garonne Hautes-Pyrénées Lot Tarn Tarn-et-Garonne





ÉDITORIAL

Mathieu Le Ny, architecte, membre du CA de la Maison de l'Architecture MP.

Supprimer en soi l'idée de mérite, il y a là un grand achoppement pour l'esprit.1

C'est peut-être ce que fait l'enfant quand il découvre et expérimente. Comme le souligne Grégory Baubiet dans ce numéro, à chacun de nous de conserver cette fraîcheur de regard, de curiosité et de non conformité. Le mur ? Un des premiers éléments d'architecture auquel nous sommes confrontés : « une limite, un support à des moyens d'expression [...] quel est le message que le mur donne à

Aujourd'hui, de chaque côté d'un mur se transmet une image moins optimiste. Depuis 2002 cette limite physique découpe un territoire. Le mur est fait de barbelés, fossés, voiles préfabriqués de béton sur environ 700km de long et une largeur allant de 3m à 100m.

Aujourd'hui, de part et d'autre du mur qui sépare Israël et Palestine, hommes, femmes, enfants se confrontent à un mur idéologique : comprendre l'autre. Les deux mois d'été à Gaza (Juillet-Août 2014) comptabilisent déjà sur les 1 113 morts palestiniens 230 enfants et 795 adultes civils, 1 949 enfants blessés ou mutilés et 182 604 civils déplacés. Comment pourront se comporter les générations futures qui apprennent à vivre dans ces conditions?

En 2005, Banksy, dessinait sur le mur des ouvertures vers d'autres horizons, représentait un enfant s'envolant avec des ballons : un envol de liberté ? Et il se voyait retourner par les passants, palestiniens emprisonnés par ce mur : « c'est beau ce que vous faites, mais arrêtez de le rendre beau, ce mur ne le mérite pas ». Plus récemment, le même artiste revisitait sa petite fille au ballon rouge pour commémorer les trois dernières années du conflit syrien. Encore un enfant qui s'envole au-delà des limites que ses pères lui imposent.

Toujours de part et d'autre du mur, en 2002 le film d'Elia Suleiman « Intervention divine » montre l'absurdité de cette séparation spatiale violente. On y voit un ballon rouge passant alternativement de part et d'autre du mur narguant une autorité physique et morale qui ne peut maîtriser la liberté de ce

Revenons à l'origine de ce ballon rouge : 1956, Albert Lamorisse, réalise « Le ballon rouge »², épopée d'un enfant parisien du Ménilmontant d'après guerre qui décroche un ballon rouge d'un lampadaire. Ce ballon le suit alors partout, devient son compagnon dans une ville qui se modernise, où adultes et groupes d'enfants n'ont l'air d'agir que par actes inconscients et prospectifs.

Supprimer en soi l'idée de mérite, il y a là un grand achoppement pour l'esprit ? Cette attitude nous quiderait-elle vers la liberté, et cette liberté vers le respect de l'autre ? Donnera-t-elle la liberté à la jeunesse de se construire son avenir?

- 1. Les nourritures terrestres, André Gide, 1897.
- 2. Ce film fait déjà écho au tableau « le ballon », de Félix Vallotton de 1899

Plan libre, le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées



Edition

Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées MAISON DE Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées L'ARCHITECTURE 45, rue Jacques Gamelin . 31100 Toulouse tél. 05 61 53 19 89

contact@ maisonarchitecture-mp.org

Dépôt légal à parution N° ISSN 1638 4776

Directeur de la publication

Jean Larnaudie

Rédacteur en chef

Jean-Manuel Puig.

Bureau de rédaction

Bernard Catllar, Daniel Estévez, Véronique Joffre.

Comité de rédaction

Gaël Angaud, Matthieu Belcour, Laurent Didier, Barthélémy Dumons, Philippe Gonçalves, Maxim Julian, Mathieu Le Ny, Gérard Ringon, Gérard Tiné, Pierre-Edouard Verret.

Coordination

Anissa Mérot

Informations Cahiers de l'Ordre Martine Aires.

Ont participé à ce numéro

Agence Azéma, Grégory Baubiet, Tania Concko, Ninon Lachaux, Mathieu Le Ny.

Merci aux agences ayant apporté leur témoignage sur leur expérience prendant les JPO 2014.

Graphisme

Bachs estudi gràfic. Marta Bachs, Anissa Mérot, Monique DeJong.

Impression

Rotogaronne

Pour écrire dans Plan Libre contactez le bureau de rédaction à la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont spontanément remis.

Plan Libre est édité tous les mois à l'initiative de la Maison de l'Architecture avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne, la Mairie de Toulouse et le Club des partenaires: Technal, VM Zinc et Zen Multimédia.





Adhésion / Abonnement / Commande

Bulletin d'adhésion 2014

+ abonnement à Plan Libre pour 1 an / 10 numéros

Professionnels: 50 euros / Étudiants: 20 euros

Être adhérent à la Maison de l'Architecture permet de devenir un membre actif (prendre part aux décisions, aux assemblées générales annuelles...) d'être abonné au journal et de soutenir le programme et les actions de l'association (Expositions, Plan Libre, Prix Architecture...).

Un ouvrage au choix parmi ceux déjà publiés est offert sur simple demande

Bulletin d'abonnement à Plan Libre pour 1 an / 10 numéros

Professionnels: 20 euros / Étudiants: 10 euros

Nom Prénom Profession Société Adresse Tél. E-mail

Le bulletin d'adhésion ou d'abonnement complété, est à renvoyer accompagné du règlement à :

Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées . 45 rue Jacques Gamelin . 31100 Toulouse / E-mail: contact@maisonarchitecture-mp.org





ACTIVITÉS







L'enceinte de Cordes dans l'épaisseur des murs Du 16.09 au 10.10.2014 à l'îlot 45/ Maison de l'architecture Vernissage le 16.09 à 18h30 Clôture le 07.10 à 18h30

L'exposition présente les étapes successives de travail effectuées sur site et à l'École allant du relevé à l'aboutissement d'une proposition de projet.

Les nombreuses découvertes, confirmées à travers la lecture des maisons riveraines, ont permis de proposer de nouvelles hypothèses d'évolution de la ville, de son enceinte initiale et de son architecture civile mondialement réputée.

exposition des travaux des élèves de l'école de chaillot promotion 2012-2013.

Événement

24 heures d'architecture les 17 et 18.10.2014 à la Friche Belle de mai à Marseille

De midi à midi, pleins phares sur l'architecture, avec un programme qui affiche la mixité pour toucher des publics diversifiés. Les amateurs avec une dizaine d'expositions, une boucle de cinéma en continu, des visites de sites en compagnie d'architectes et d'urbanistes ; les curieux et les passionnés avec des tables rondes animées par des figures locales et nationales mais aussi avec le Palmarès Grand Public « Archicontemporaine » qui récompensera des réalisations choisies en ligne par le grand public ; les familles avec des ateliersenfants et des restitutions de la Journée de l'architecture dans les écoles qui se déroulera pour la première fois dans l'académie d'Aix-Marseille le 2 octobre ; et in fine une fête ouverte à tous et animée par un jeune collectif marseillais pour découvrir la ville au petit matin ...

Organisation : Réseau des maisons de l'architecture

+ d'infos : www.24harchi.org

L'îlot 45 . Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées

45, rue Jacques Gamelin, 31 100 Toulouse Tél.: 05 61 53 19 89. Mél: contact@ maisonarchitecture-mp.org Web: www.maisonarchitecture-mp.org www.facebook.com/MAISONMP > entrée libre du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 17h30

Exposition

Palmarès Technal 2013 Du 03 au 12.09.2014 à l'îlot 45/ Maison de l'architecture Evenement le 10.09 à 19h30

Le carton de cette exposition est joint à ce numéro

Palmarès

Deuxième Palmarès grand public archicontemporaine

RAPPEL // Vous avez jusqu'au 03.10.2014 pour prendre connaissance des 24 réalisations en lice et voter pour vos favorites. Connectez vous sur www. archicontemporaine.org



AGENDA

Exposition

Panoramas

du 27.09 au 28.09.2014 à Lormont



PanOramas, le parc des Coteaux en biennale est un programme mixant création contemporaine, arts numériques et loisirs alternatifs. Cette biennale s'inscrit au cœur des 400 hectares d'un parc urbain reliant 4 villes de la Rive Droite de l'agglomération bordelaise - Bassens, Lormont, Cenon et Floirac. Elle allie rencontres entre pratiques artistiques, numériques et de loisirs. PanOramas est un projet de territoire, débutant au printemps avec les acteurs culturels de l'agglomération.

Au programme : 2 axes thématiques : la mémoire et l'anticipation. Installations, performances, dispositifs numériques, Nuit Verte, randonnées, créations sonores, cartographies fantasmées, rendez-vous festifs, ludiques et poétiques illustrent ces thèmes le temps d'un week-end.

+ d'infos : http://www.biennale-panoramas.fr



Junior Entreprise

Rhizome

Des étudiants de l'ENSA de Toulouse, en concertation avec la CNJE (Confédération Nationale des Juniors Entreprises), la direction de l'ENSA et l'Ordre des Architectes Midi-Pyrénées, créent une Junior Entreprise: RHIZOME. Elle permet aux professionnels de faire appel à des étudiants pour des missions ponctuelles dans un cadre reconnu par la réglementation du travail.

Vous bénéficiez du dynamisme et de la disponibilité des étudiants à des prix attractifs. Le cadre pédagogique qu'offre l'école est également un atout garantissant une réponse efficace à vos demandes.

Nous pouvons effectuer pour vous de la recherche documentaire, du traitement de données préalables au projet, de la représentation graphique, de la réalisation de maquettes numériques ou physiques ainsi que de la communication sur des projets réalisés (plaquettes, book...)

RHIZOME, est l'intermédiaire adéquat entre les étudiants et les professionnels car il permet, l'apprentissage du terrain, l'insertion dans le milieu professionnel et la mise en pratique de l'enseignement théorique.

C'est l'occasion de valoriser à la fois les études et le métier d'architecte. Pour rester informé de nos activités ou pour nous faire part des questions qui pourraient être les vôtres, vous pouvez nous contacter via contact@rhizometoulouse.org

Exposition

L'Exp(I)osion Design du 09.09.2014 au 01.11.2014, galerie du CMAV, Toulouse

L'exposition présente au public les actions du designer et le rôle du design dans la conception et la fabrication de toutes formes d'objets, de produits, physiques ou virtuels, ou la création d'un

Acteur social, politique, économique et environnemental, le design interroge le devenir de nos sociétés et répond aux défis de la créativité et de l'innovation. En informant le grand public de l'existence et de l'importance de la démarche design, cette exposition est l'occasion de rendre visible et de présenter, ces processus de conception, ces réflexions, ces recherches créatives, ces gestes singuliers, essentiels aujourd'hui, indispensables demain, mais qui demeurent encore trop souvent insoupçonnés.

Exposition créée par la FDMiPy et le CAUE31

+ d'infos : www.cmaville.org



L'ENFANT ET L'ARCHITECTURE

Le ventre maternel est le premier espace dans lequel chacun d'entre nous se construit.

L'enfant a donc par essence un lien puissant à son espace immédiat.

Au fur et à mesure que l'on s'éloigne de ce rapport direct se crée un détournement, et la surexposition par l'image subie biaise le regard et l'expérience qu'à l'enfant de l'architecture.

L'enfant, son regard pur, cible de détournements

L'enfant possède donc en lui des codes très clairs face à l'architecture qu'il expérimente. Plutôt que d'en mieux comprendre les enjeux, son regard se biaise par ce que veut bien lui inculquer la société: une surexposition à l'image subie, générant des convenances, des réflexes compulsifs de consommateur etc... Ce n'est pas que l'enfant n'a pas d'expériences de l'architecture, c'est qu'on ne lui donne ni l'occasion ni le temps de s'y pencher consciemment.

Il ne vient d'ailleurs pas au monde en tant que consommateur, mais tant de produits lui sont présentés comme des besoins, l'architecture en faisant partie, qu'il ne peut que suivre les modèles imposés par sa société. A côté de ce bombardement de données et d'images, rien n'est fait pour aller vers une transmission simple. Et les espaces qui lui sont dédiés ne sont que trop souvent des pièces remplies d'objets, dont les murs sont recouverts de visuels, une vitrine prête à acheter et reproduire.

Un enfant venu au monde dans une tribu épargnée par cette surexposition acquiert par transmission de ses aînés une conscience des espaces: la case, la sacralisation du totem ou lieu de culte quel qu'il soit, le lieu du passage à l'âge adulte, le lieu de l'union, le lieu du repos, le lieu de la naissance, le lieu de la mort... et les imbrications qu'ils peuvent avoir.

Ce n'est que par les épreuves de la vie que, dans nos sociétés, l'enfant prend conscience tant bien que mal de l'architecture qui l'entoure.

Mais qui écoute l'enfant et lui explique vraiment ce qu'est la pièce dans laquelle il se trouve ?

Prenons l'exemple du mur : est-ce une limite, un support à des moyens d'expressions, porte-t-il un autre mur que l'on ne voit pas ? Et finalement s'il existe, quel est le message que le mur donne à l'enfant ?

Oui, il y a pénurie de l'éducation architecturale! Puisque c'est par instinct que l'enfant réagit face à son environnement, il est nécessaire de lui transmettre des connaissances afin d'apprivoiser au mieux le monde qui l'entoure.

L'enfant : son apprentissage conscient de l'architecture

C'est bien dans l'enfance que l'on se construit soi-même et que l'on intègre le rôle du rapport aux autres. Qu'en estil dès lors de son propre rapport à l'architecture?

Force est de constater que les espaces destinés aux petits sont les mêmes que pour les adultes et n'en sont, dans le meilleur des cas, que la réduction des proportions.

Néanmoins, bon nombre de projets poussent à faire percevoir les rapports entre les différents espaces et participent de l'imaginaire de l'enfance : un couloir devient passerelle de bateau pirate, un claustra bois est une cachette idéale et le moyen de comprendre la notion de filtre, de visible / invisible.

Loin de seulement tourner les choses en dérision ou

de les imager, il s'agit d'exploiter la force d'espaces ou d'éléments aussi simple qu'un mur ou un couloir.

Il est curieux de poser cette simple question à plusieurs enfants : qu'est-ce qu'une façade ?

Chacun trouve en lui une réponse et c'est finalement le temps passé à réfléchir en conscience qui compte plus que la réponse en elle-même.

Pour exemple parmi tant d'autres, l'académie Pandella, académie de développement personnel en conscience, est en recherche constante d'un accompagnement solide et varié dans la construction de l'enfant.

Elle propose l'emploi d'outils et de champs d'expérimentation bien connus des architectes : dessins, maquettes, parcours balisés dans un ou plusieurs espaces, expérimentations des textures, mise en avant des rapports entre individuel et collectif... Le but n'est pas de faire de chaque enfant un architecte comme il n'est pas envisageable que chacun devienne un grand musicien pour ne citer qu'une matière enseignée et parfois reléguée au second plan des apprentissages.

L'enfant, les espaces qui lui sont destinés

La nourrice : une deuxième maman qui peut accueillir l'enfant dans son propre domicile. Il trouve alors des espaces équivalents, sans doute dans une configuration différente et un usage autre.

La crèche : l'un des premiers lieux où l'enfant rencontre d'autres lui-même. Ce qui implique des nouveaux espaces communautaires.

L'école : niveau supérieur sur l'échelle communautaire, les rapports évoluent et les enfants apprennent à apprendre, à communiquer.

Finalement, chacun de ces lieux possède en lui tous les codes utiles à la socialisation de l'enfant. Chacun joue son rôle mais il manque à ce cercle d'entités le mode d'emploi architectural l

Plus que des lieux indépendants, le parcours entre eux compte tout autant et sur ce point, la pénurie d'informations et prise de conscience est flagrante. Il suffit de prendre du recul jusqu'à l'échelle urbaine et de sonder les différents modes de déplacement :

La voiture : ce mode de déplacement individuel.

Le transport en commun : avec d'autres enfants, d'autres adultes, donc forcément dans un rapport à l'autre et à son espace immédiat.

Le vélo : son tracé délimité, son rapport aux autres intervenants, le partage de la route avec d'autres véhicules...

Ces déplacements sont déjà expérimentation de l'architecture.

Mais plutôt que d'accompagner la vie de l'enfant, ces moyens traduisent finalement le choix et le mode de vie des adultes qui l'entourent. Là est l'enjeu d'une prise de conscience réussie.

Dans cet écrit, je parle de l'enfant à la troisième personne, je pourrai cependant dire JE car chacun possède son enfant intérieur, à qui il appartient sereinement de s'exprimer! L'éducation architecturale ne pourrait-elle pas se faire? Education ne signifie pas forcément cadre scolaire et cela peut tendre à des ateliers, des parcours urbains, des expériences en conscience.

Il s'agit d'exercer l'œil critique que l'enfant possède en lui, dans ce rapport direct et inné qu'il a aux choses afin d'élever le débat architectural futur.

Grégory Baubiet

Image extraite du film Le ballon Rouge d'Albert Lamorisse





TANIA CONCKO

Construire pour faire du sens

Petites choses importantes à préciser : notre agence est basée à Amsterdam.

On a commencé à Paris puis l'agence s'est déplaçée à Amsterdam, et maintenant on peut dire qu'on a un pied sur les Pays-Bas et un pied sur la France, ce qui peut sembler à première vue, un peu inconfortable, mais qui est en réalité une position assez intéressante. Vous savez, quand on voit les choses de trop près, on a tendance à ne plus les voir ou à mal les voir.

Avec un peu de distance, et c'est parfois même un peu frustrant, on s'aperçoit de ce qui marche ailleurs, de ce qui est, au fond, extrêmement réussi, et on se rend compte des éléments qu'on pourrait tout à fait expérimenter, retravailler en France, autrement bien sûr, puisque les cultures sont différentes, mais dont on pourrait tout de même fortement s'inspirer et qui nous simplifieraient fortement la vie, nous architectes, urbanistes, mais aussi maîtres d'ouvrage, aménageurs et tous ceux qui font la ville et l'architecture.

Alors, pourquoi « Construire pour faire du sens... »? Je crois que la question fondamentale qui se pose lorsqu'il s'agit de fabriquer la ville aujourd'hui, c'est peut-être celle de savoir quelles réponses on va pouvoir apporter à toute la mutation des territoires. On est en ce moment dans une formidable évolution des modes de vie, des modes d'habiter et des modes de travailler.

Comment, par rapport à des territoires qui sont parfois difficiles, peut-on arriver à ne pas reproduire uniquement des quartiers que l'on connaît? Comment peut-on réinventer, je n'aime pas trop ce mot parce qu'on invente jamais rien complètement, mais en tout cas, comment arrive t-on à avancer, à retranscrire d'autres choses, à évoluer dans l'image que l'on se fait de la ville ?

Il y a quelques attitudes néerlandaises qui nous ont véritablement apporté un autre regard : comment à partir de darses portuaires ou ferroviaires ont-ils pensé de grands aménagements ? Comment le fait de concevoir des projets qui devront intégrer des programmes extrêmement multiples et générer des atmosphères différentes permet-il de réfléchir à des formes de logements autres ? Comment gère-t-on les territoires inondables, comment ces territoires ne sont-ils pas désespérément inconstructibles ? Mais aussi comment explore-t-on la densité, la compacité, et pas seulement par la hauteur?

Ce sont des exemples qui nourrissent l'agence et qui nous donnent une approche, une attitude un peu différente lorsque nous arrivons sur des sites en France, sur des territoires français où nous retrouvons les mêmes ambitions. On se dit qu'il y a des solutions qui pourraient être empruntées, des choses qui pourraient être réinterprétées.

Par exemple, la question des programmes : c'est bien évidemment, la question des relations entre ses différents éléments, mais aussi celle de leurs relations avec les espaces publics, et la façon dont ces espaces sont rendus.

A la fois, ils ont une fonction, mais ils sont aussi ludiques, ce sont des lieux de plaisir, de rencontre.... Ce sont des espaces ouverts.

On est peut-être beaucoup moins dans l'idée du sécuritaire comme on peut parfois l'être en France. Les intérieurs d'îlots peuvent donc se traverser, on

peut passer de l'un à l'autre. On offre des parcours différents sur des quartiers d'habitat. Cela donne une toute autre approche de la ville et de la façon dont, dans ces quartiers, on va penser les habitations, les usages et la façon dont les gens vont pouvoir passer d'une échelle à l'autre. On va pouvoir superposer les échelles : l'échelle des grands commerces et, au dessus, celle de l'habitat intermédiaire. On va pouvoir tout simplement donner de grands espaces, des espaces libres, des lieux de convivialité.

Un parc finalement n'a peut-être pas besoin d'être domestiqué, conçu dans ses moindres recoins pour être un espace vécu, un lieu de partage, un lieu qu'on vit, qu'on habite, un lieu dans lequel on a du plaisir à aller.

Comment travailler ou construire non seulement des nouveaux bâtiments, mais aussi des nouveaux bâtiments sur des anciens ? Comment densifier, s'attaquer autrement au centre? Comment considérer l'eau comme un véritable support de vie collective?

Je voudrais vous parler de trois formes de territoire. Les premiers territoires aui nous intéressent, et sur lesquels nous travaillons beaucoup, sont les «Territoires d'eau ». Ensuite j'aborderais les «Territoires de flux », des territoires ferroviaires aux territoires autoroutiers, et enfin, les «Territoires délaissés ».

A chaque fois, je ne rentrerai peut-être pas complètement dans le projet, je parlerai plutôt d'attitudes, celles de notre agence, un pied aux Pays-Bas et l'autre en France, en essayant de traduire ce regard croisé.

Retranscription de la conférence donnée par Tania Concko le 21 novembre 2013 à l'arche Marengo à Toulouse dans le cadre des 27èmes Rendez-vous de l'Architecture.









ZAANWERF/ Quartier d'habitations, Site industriel à Zaanstad - Pays Bas (1997-2000).

Il s'agit d'un projet aux Pays-Bas, un projet assez ancien et révélateur de l'attitude de l'agence. Il se situe au bord de la rivière de Zaan au Nord

A cet endroit, il y a de grandes masses, des industries désaffectées extrêmement polluantes, des terrains eux aussi fortement pollués. Et l'idée de la ville est de prolonger sur ce site, l'habitat qui se trouve immédiatement derrière. C'est un habitat, comme très souvent en Hollande, en R+1.

Nous avons gagné ce concours après avoir proposé une stratégie pour l'ensemble de l'occupation de ces terrains, des terres un peu particulières, « ni tout à fait terre, ni tout à fait eau », entre les digues et la rivière sur laquelle y a une intervention particulière et un rapport à l'eau des volumétries spécifiques. Nous avons donc conçu ce quartier de logements, en partant de la contrainte de pollution qui, à l'époque, ne nous permettait pas de construire directement sur les sols pollués. Il y avait des pointes de pollution à 30m et c'était donc ingérable.

On a proposé d'installer des espaces de parking à demi-immergés, des parkings ouverts qui permettent ainsi de recréer trois plateformes d'habitation, sur lesquelles on est isolé de la pollution qui est cantonné au dessous de cette nappe de parkings. En même temps, ce contact un peu « à fleur d'eau » restitue la poétique existante des masses industrielles leur rapport à l'eau singulier ou les masses semblent comme ça, presque flotter sur la rivière.

Le deuxième point important de ce projet, c'est qu'au lieu de répondre à une demande de logements individuels relativement bas, on a répondu par une continuité patrimoniale. On s'en fait toujours une idée très particulière, une idée plus historique qu'autre chose, or, le patrimoine, ça peut être aussi un patrimoine industriel. Ici, il s'inscrit dans les masses, les volumétries industrielles : comment arrive-t-on dans la reconversion urbaine d'une friche industrielle, à la fois à garder l'esprit la poétique de ces industries, l'échelle de ces bâtiments tellement juste, tout en changeant leur destination, puisqu'il s'agit maintenant d'y inscrire un quartier d'habitations?

Là aussi, c'est un travail qui montre comment on peut envisager de construire le long de ces territoires d'eau, autrement qu'en s'en défendant, autrement qu'en créant des interdits qui font qu'on ne peut pas construire parce qu'on est en terrain inondable. On peut, et c'est ce que font par exemple les Pays-Bas, travailler « avec » la contrainte, travailler en se disant que, finalement, on peut utiliser la contrainte. Cela ouvre même tout un tas de possibles par rapport à de nouvelles typologies de logements.

Derrière les masses contemporaines, il y a la question de l'identité d'un site... C'est quelque chose qui nous est cher, il ne faut pas oublier de se poser toutes ces questions par rapport à un territoire donné; comme par exemple, la question des populations, comment répondre à ses demandes...

Sur cette image, c'est un petit couple que j'aime beaucoup : ce monsieur a travaillé longtemps dans cette usine, trente ou quarante années. Lorsqu'il a pris sa retraite, à la place des usines, il y a avait de nouveaux bâtiments de logements et il s'est empressé d'acheter un appartement quasiment au même niveau, parce qu'il avait la même vue, la même relation extrêmement forte au Zaan, la rivière. Il a fait ce que je considère comme le plus beau compliment sur ce projet, il nous a dit : « c'est un projet qui est moderne mais qui appartient au Zaan, à l'identité industrielle du Zaan ».







Toujours sur les territoires d'eau, le deuxième projet que j'aimerais aborder est celui de Lyon Confluence. Ici, nous avons eu un rôle très différent puisque nous sommes intervenus uniquement sur un îlot d'habitations à l'intérieur du plan urbain. Lyon Confluence, c'est d'abord un site assez particulier qui se situe à la confluence du Rhône et de la Saône à Lyon. Sur ce site, François Grether a conçu un projet urbain, une reconversion là aussi d'une friche industrielle, d'une friche ferroviaire.

Il a proposé un véritable quartier qui essaie d'intégrer ces questions d'eau et de territoires. Ce qui est intéressant, c'est qu'il laisse aux architectes énormément de liberté et d'espace pour pouvoir répondre à la question du logement contemporain très librement sur le plan de l'architecture. La contrainte réside plutôt sur la densité des îlots, face à ce paysage extrêmement fort, dense, omniprésent... C'est vrai que la densité construite est importante mais elle est garante de l'équilibre entre le paysage et le construit, entre le plein et le vide... Sur ce lieu, ce qui prédomine c'est le paysage, magnifique entre les coteaux et ces deux fleuves. On sent bien qu'ici, ce qui fait du sens c'est peut-être d'essayer de se fondre dans ce paysage naturel végétal et ce paysage d'eau. Comment, à partir d'un lot qui est le nôtre, va-t-on pouvoir le fragmenter, reconstituer ce paysage en bâtiments, en essayant de se dire qu'à la fin, on voudrait que ces bâtiments se diluent, disparaissent complètement ? Une architecture de reflets qui se fonde dans le Grand Paysage. C'est notre attitude à cet endroit là.

Dans cet îlot dense, on a quatre blocs reliés par un socle de parking, trois blocs côté parc qui sont trois plots et une barre côté boulevard. L'une des qualités de ce projet, tient peut-être à la façon dont on a interprété cette notion de paysage au-delà des espaces verts. Elle tient au parcours que l'on offre au rez-de-chaussée, à la manière dont on lit les bâtiments, dont les distributions deviennent des cheminements. Mais aussi à la manière dont les halls d'entrée sont de grands espaces, des espaces de vie. Ils ne sont pas uniquement des lieux qui servent à distribuer des escaliers : ce sont de véritables lieux de vie. D'ailleurs, j'y suis retournée récemment, et c'est assez étonnant, il y a des enfants qui jouent, les habitants s'y rencontrent, discutent. On a envie de s'arrêter dans des lieux comme ça. Je crois que c'est important d'arriver à concevoir dans nos nouveaux logements, dans nos nouvelles façons de penser l'habitat collectif, des lieux qui permettent que les attitudes soient différentes, que chacun ne rentre pas chez soi, ferme la porte et ne se préoccupe pas de son voisin.

Autre point important : c'est un projet urbain qui est particulier puisqu'il était, du point de vue environnemental, très précurseur : en 2005, il a fait l'objet du





programme Concerto qui fixait des objectifs environnementaux qui étaient l'équivalent du BBC. C'est donc sur ces bases que nous avons construit notre îlot et, là encore, c'était pour nous une façon de retourner la contrainte en avantage. Nous avons travaillé avec des doubles peaux, avec des espaces tampons, entre une peau extérieure relativement poreuse, simple, vitrée et une peau intérieure plus thermique. Entre les deux peaux, il y a des espaces plus ou moins dilatés.

Sur la barre se sont des espaces plus circonscrits, ce sont vraiment ce que l'on peut appeler des pièces en plus.

Pour les plots c'est une configuration beaucoup plus linéaire, très différente.

On voit ici sur la barre, le travail des façades qu'on a pu faire. C'est un travail de fusion avec le paysage. On a choisi des parements verriers qui nous permettent de gommer les limites du bâtiment et du paysage au travers des reflets. D'ailleurs c'est assez étonnant : la lumière est absolument fabuleuse à cet endroit, du fait de la localisation de ce site et le paysage, son reflet dans ce bâtiment changent vraiment à tout moment. Bien sûr, ce paysage s'imbrique aussi dans les logements, depuis les terrasses, il se reflète sur les parois.

Pour les logements, on a travaillé sur des typologies plutôt innovantes, des typologies ouvertes. On a travaillé sur des orientations multiples, à chaque fois, on a pensé le logement en fonction du paysage qui allait y pénétrer.

Les trois plots sont en ce sens, particuliers : on peut imaginer que ce sont trois plots solides, en béton avec la contrainte du peu d'ouvertures que nous permettaient alors les normes BBC. Tout autour, il y a une sorte de « robe vitrée » qui donne un espace circulaire autour du plot, en continuité des logements. C'est un véritable espace qui se dilate, il est plus ou moins large et il permet, aux endroits où il va prendre de l'épaisseur, d'avoir de vrais usages. Ce qui est intéressant c'est aussi que l'on donne une véritable fluidité au logement. Ces espaces, sur les typologies « loft » de la barre, sont vraiment des pièces en plus. Ce sont des lieux que l'on s'approprie à tour de rôle, des espaces de dilatations qui sont surtout ce que les habitant en font. Visiblement c'est un espace de plaisir.

Tout ça s'inscrit donc dans un quartier dont je trouve, quand on réfléchit aux nouveaux quartiers qui se mettent en place actuellement, qu'il a une certaine cohérence. Il y a surtout un travail sur tout l'espace public qui est extrêmement fort car peut-être très simple. Il épouse naturellement, la valeur qui a été donnée au départ par la qualification de ces espaces à des fins industrielles. Il y a aussi de la qualité dans l'industriel, il ne faut pas gommer complètement cette qualité là, lorsque l'on travaille sur des sites industriels.





Aménagement du secteur « Chapelle international », Paris 18ème – France. (2009)

Autre territoire, territoire de flux celui-là. On a travaillé sur le projet urbain de « Chapelle International » qui se situe sur Paris Nord-Est. Je vais faire un petit détour sur Paris Nord-Est parce qu'on a également travaillé sur les études de définition urbaines de ce secteur. C'était en 2000-2001.

Il y avait donc 200 hectares mutables dans le Nord de Paris entre la Porte de la Chapelle et la Porte de La Villette. La question qu'on se pose alors c'est comment se positionner par rapport à des territoires qui sont lacérés par les flux, à la fois les flux des faisceaux ferroviaires, mais aussi les flux des infrastructures et comment arriver malgré tout à créer et repenser l'urbanité de ces territoires là?

Notre attitude s'appuie alors sur quelque chose que l'on met souvent en application : essayer de décaler un peu les questions posées, de se dire qu'il ne faut pas forcément percevoir ces espaces de flux, tant les espaces ferroviaires que les espaces d'infrastructures, comme des espaces pénalisants. Peutêtre qu'il faut simplement s'imaginer que ces lieux là peuvent aussi être des paysages, des lieux que l'on peut s'approprier, parfois uniquement par le regard, mais c'est déjà énorme. Si on prend de la hauteur sur ces lieux là, on les percoit, on a des vues, c'est une relation au territoire extrêmement forte.

On est arrivé à proposer sur ces lieux de ne pas couvrir les infrastructures, de faire avec ce qui est. On s'aperçoit qu'on peut travailler sur un urbanisme qui, cette fois, ne serait pas un urbanisme d'îlots comme on en a l'habitude dans la ville classique, et qui a tendance à se perpétuer, mais un urbanisme « d'îles ». Comment ces îles peuvent-elles avoir une identité ? Comment peuvent-elles se développer ? Comment le périphérique peut-il devenir un véritable lieu paysager ? Comment construire sur les entrepôts ?

A l'époque les entrepôts Mac-Donald étaient voués à destruction et nous avions proposé de les garder, mais aussi d'utiliser les toitures pour densifier, en construisant au dessus.

Cette idée maintenant voit le jour avec un projet de OMA, l'idée a été reprise par Dusapin-Leclercq dans leur prescriptions urbaines sur Paris Nord-Est ... Le rôle d'urbaniste est aussi un rôle de passeur...

Une relation avec laquelle on aime bien travailler, c'est la relation visuelle que l'on a avec la ville. Parce que la ville ne s'arrête pas à son logement, elle se prolonge au travers des ouvertures, des balcons lorsqu'on en a, des loggias,... Qu'offre-ton? Quelle osmose donne-t-on entre les habitations et ces territoires?

Nous avons retravaillé par la suite sur le site de Paris Nord Est sur un secteur plus contraint : celui de Chapelle International. Ce sont 6 hectares de friches ferroviaires, des grands hangars et surtout une énorme contrainte, celle de la nécessité de garder sur le site la halle de fret. Il nous fallait donc proposer un aménagement de quartier d'habitations avec 50% de logements parce qu'à Paris on ne peut pas se permettre de ne pas construire même le long des voies, parce que le foncier est rare, parce que c'est la ville et parce qu'en plus de ça, cela peut générer des lieux de qualité. Donc comment faire de tels quartiers, tout en gardant une halle de fret intégrée dans le site?

Ce que l'on a proposé c'est de retravailler avec le sol, d'utiliser les remblais dû à la démolition des hangars et de véritablement « retaluter » le site pour créer un sol sur plusieurs niveaux mais en continuité. Cela permet d'arriver au niveau supérieur de la plateforme de fret et d'intégrer tout un nouveau quartier à cet endroit là, tout en gardant l'idée de construire la ville sur la ville et en considérant que les halles de frêt et les hangars font aussi partie de la ville. On peut construire dessus et on peut densifier.

L'un des points importants de ces nouveaux quartiers c'est de penser toute la synergie des programmes. On le sait, on travaille maintenant avec des programmes mixtes, imbriqués. Mais comment à partir des programmes et du bon positionnement des différents programmes, va-t-on arriver à créer cette mixité, les conditions pour qu'il y ait une véritable rencontre, un véritable croisement des différentes populations ? Pour créer quelques chose de cohérent ? Il me semble que c'est le point fondamental de la réussite des nouveaux quartiers. Les logements sont le ciment de l'ensemble. Des lieux uniquement dédiés aux équipements louperaient leur vocation de nouveaux quartiers agréables, attractifs.

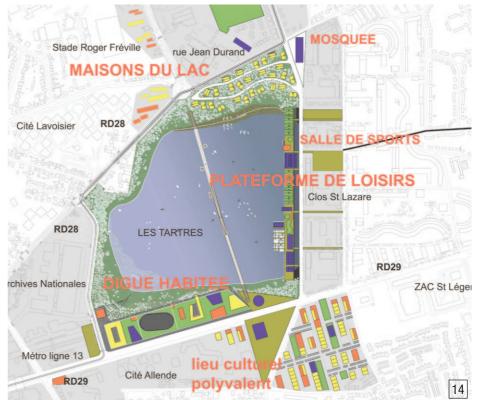
Sur ce quartier là, on a poursuivi une autre de nos recherches : comment répondre à la question de la densité autrement que par des tours ? Travailler sur la compacité. C'est ce qu'on appelle « des îlots épais ». Ce sont des îlots de taille importante, entre trente et quarante mètres d'épaisseur. A partir de là, on peut créer des typologies différentes qui permettent d'intégrer des vrais jardins suspendus, de les redonner aux logements. C'est tout de même un quartier qui manque cruellement d'espaces paysagers, d'espaces agréables, de parcs où on a envie de se rejoindre, de pique-niquer, d'espaces liés aux plaisirs simples. Il nous avait semblé important de proposer ces espaces là, que je différencie vraiment des parcs tels qu'on les voient trop souvent où il n'y a plus un centimètre carré de libre, où tout est dicté. Les parcs sont vraisemblablement les lieux les plus importants en termes d'appropriation d'usage, ils doivent être en contact direct avec les logements ou les bureaux. On doit pouvoir s'y rencontrer, l'usage doit y être simple, facile et libre.











Euralille 2, lot 1B - France (2004-2011).

Il ne s'agit pas réellement d'un autre sujet, puisqu'il est toujours question de proximité de paysage ferroviaire, de densification à l'intérieur d'un quartier, et du végétal comme stratégie pour récréer des quartiers. C'est ce qui, à une plus petite échelle, a été exploré par François Leclercq et Ter sur le Bois Habité, Euralille 2, dans lequel notre agence a travaillé sur deux lots. Aujourd'hui, je n'en présenterais qu'un seul.

On s'est dit que peut-être que le projet urbain ne devait pas s'arrêter au lot. Comment réagir à tous ces lots qui nous sont attribués dans les concours, lot A, lot B, etc... et finalement où chacun fait son projet indépendamment des autres ? Comment arriver à créer de l'interaction ? Comment arriver à regarder notre lot comme une sorte de mini plan urbain, et finalement comment recréer de l'urbanité à l'intérieur même de ces lots ? Une micro-urbanité qui va concerner les habitants de ces bâtiments, mais pas uniquement. On peut aussi proposer qu'il y ait des porosités, des liaisons.

Sur ce lot là, on a proposé que l'un des plots soit réalisé par d'autres architectes, avec une sorte de petit « cahier des charges » qui redonne de la cohérence à l'ensemble. L'ensemble est lié à un espace particulier, là encore c'est un lieu collectif. Il s'agit d'une grande passerelle qui donne un peu l'idée d'un sursol. On accède à son logement par cette passerelle qui traverse des endroits très plantés, boisés ; il y a suffisamment d'espace, soit pour rencontrer son voisin et discuter, soit pour sortir une chaise s'il fait beau. Finalement c'est un lieu où il peut y avoir de l'usage. C'est une chose qui est importante pour nous : c'est une façon de faire du sens. On donne des lieux de convivialité aux habitants pour qu'ils ne se comportent pas, comme on le décrie trop souvent, c'est-à-dire chacun pour soi.

Ce qui était intéressant, c'est que ça nous a aussi permis de revisiter la question de l'habitat individuel. Dans beaucoup d'endroit la maison individuelle, c'est le crédo, l'objectif numéro un. Pourtant, si on veut construire durablement on ne peut plus, on ne devrait plus faire de maisons individuelles. Par contre on peut essayer de proposer des bâtiments qui en conservent les qualités : c'est à dire passer directement de l'extérieur à son logement, avoir des grand espaces, des logements sur deux, voire trois niveaux, être en contact direct avec des jardins, des terrasses, des espaces de vie...

Aménagement du secteur « Les Tartres » - Saint-Denis / Stains / Pierrefitte France (2010).

D'autres territoires sont parfois, industriels ou pas, complètement délaissés. Comment faire du sens sur ces lieux ? On est sur des territoires où se posent de vraies questions de société. Des gens vivent dans ces quartiers, souvent conçus dans les années 60, ils sont dits difficiles mais sont en même temps plein d'humanité. On ne peut pas juste arriver et faire table rase. Encore une fois, l'attitude à avoir est révélée par le lieu.

Le projet que je vais montrer est un projet sur la friche maraichère des Tartres qui se trouve entre Saint-Denis, Stains et Pierrefitte. C'est un site d'une quarantaine d'hectares. Quand on y va on s'aperçoit qu'en bordure de ces barres du Clos Saint-Lazare, il y a ces friches maraichères. Elles forment un grand vide angoissant parce qu'il ne s'y passe rien, du point de vue de l'interaction, du programme, mais en même temps, il s'en dégage une poétique extrêmement forte.

On comprend vite que cet espace, ce vide, cette respiration, il est important de le garder tel quel dans la métropole parisienne tant il est rare et donc précieux. Les connections sont là, on est bien relié à la fois à la ceinture verte de Paris et à l'ensemble des pôles de développement qui se mettent en place notamment sur le Nord de Paris. Les conditions économiques sont donc là et on voit comment on s'inscrit dans une dynamique complètement territoriale en liaison avec Paris Nord-Est, avec les projets tout autour de la tangentielle. Puis on a ce site, là au milieu, avec toutes les attentes des villes.

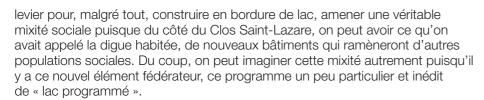
C'est un projet sur lequel nous avons travaillé avec Michel Desvigne, paysagiste. Nous avions envie de conserver ce vide, mais la guestion était celle du sens que nous allions lui donner. Il ne fallait pas créer un parc qui, une fois de plus n'apporterait par forcément la qualité ou la constructibilité nécessaire aux villes pour s'en sortir.

Quand on regarde d'un peu plus près, on s'apercoit qu'un bon tiers, voir la moitié du site, est frappé par le cône de bruit à la fois du Bourget et de Roissy-Charles de Gaulle. On est donc sur un site quasi-inconstructible, d'autant plus qu'il est également inondable.

La réponse a été apportée une fois encore, en décalant la question. Peut-être que la question posée n'est pas celle de construire des mètres carrés, mais celle de construire un programme qui fasse sens. Un programme qui soit un lieu à la fois ludique et inédit dans la métropole. On a proposé de faire un lac, d'utiliser les nappes phréatiques proches et d'aller dans le sens de l'évolution du site, qui est de plus en plus inondable. Mais aussi de l'utiliser comme un véritable







C'est quelque chose qui nous semble intéressant dans la façon dont on redonne de la valeur au territoire : on donne la même qualité d'habitat, le même plaisir visuel à la fois au Clos Saint-Lazare qui est là et aux nouvelles constructions que nous allons pouvoir inventer autour de ce lac.

Je n'ai pas besoin de vous dire que nous sommes arrivé deuxième sur ce concours !...

Quartier des Terres-Neuves, Bègles - France (2008-2015).

Je crois qu'Umberto a du déjà largement présenter le projet, ce qui est parfait car c'est toujours bien d'avoir d'autres regards sur ce que l'on fait, ce que l'on propose !..

Ici, on est sur un territoire qui est en bordure du boulevard Jean-Jacques Bosc à l'interface de Bordeaux et de Bègles. Au départ, lorsqu'on travaille sur le concours, on a un site, qui est le site d'Yves Farge. C'est une cité des années 60 avec ce que l'on connait bien, des tours, des barres en U, raccordés au boulevard urbain. On commence à parler de Bordeaux comme d'une future métropole mais tout cela est encore très balbutiant en 2006.

Pour nous, faire du sens, c'était prendre le parti d'aller au delà de ce qui nous était proposé dans ce concours sur ce projet urbain. Le schéma directeur réalisé par Michel Cantal-Dupart nous proposait uniquement une interface villecommune avec le l'arrivée du tramway sur une Place, traversée par les voitures et les bus, qui se refermait sur elle-même. Le tramway arrivait à Bègles, il allait continuer sur Bègles, il fallait donc démolir les tours mais garder quelques barres en U, mais après le shéma directeur proposait de refaire de grands îlots aux vides intérieurs surdimensionnés. C'est un peu ce que nous avions comme prescriptions.

Là aussi, on a pris en compte ces prescriptions mais on les a toutes un petit peu décalées. La première d'entre elles était de se dire que ce site était situé sur les barrières de Bordeaux. Qui dit barrières, dit portes, qui dit portes, dit entrées-sorties, dit devant-derrières etc... Puisqu'on se trouvait dans une dynamique métropolitaine, il nous a semblé qu'il valait mieux réfléchir à une sorte d'articulation, de dynamique entre Bordeaux et une commune et tout simplement à une articulation à l'intérieur de la métropole bordelaise.



Il y a aussi la prescription sur la place, sur les espaces publics, sur des espaces construits et des espaces de rue qui était extrêmement classique, une vision classique de rues parallèles, etc... A cette vision là, on a apporté une autre vision, en se disant que l'espace public pouvait être quelque chose de plus complexe. On pouvait apporter un autre caractère à ces lieux. Du coup, les espaces publics ne sont plus parallèles, les rues sont des traverses, les perspectives sont tangentielles, les espaces glissent les uns sous les autres, il y a une continuité de certains niveaux sur d'autres... Bref, on a complètement revu cette logique de perspective traditionnelle.

Même chose pour la Place des Terres Neuves qui était le programme principal de cette opération et à qui on a voulu donner une ampleur territoriale. C'est-àdire qu'on ne traverse plus la place avec les bus, les voitures mais uniquement par le tram et on redonne à cet endroit une véritable dynamique, un espace public inédit.

A propos de la trame, comment faire ? A l'époque on ne pouvait pas construire très haut, comment explorer les questions de densité? Est-ce qu'on continue et est-ce qu'on referme tout simplement ces barres en U ? On crée ainsi de grands ilots, mais dont on sait qu'ils ne fonctionneront pas. Ou bien, est-ce qu'on essaie de densifier, de recréer une densité qui est celle de Bordeaux Centre, une compacité ? Là encore je reviens sur le traitement de la densité par la compacité. Enfin, comment associe-t-on à la transformation, la mutation, la métamorphose de l'image, les bâtiments existants qui sont ces barres en U que tout le monde connaît?

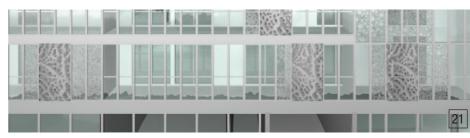
C'est donc donner du sens à un lieu par rapport à son inscription territoriale, par rapport aussi à son inscription en terme de quartier. Qu'est-ce que cela va générer, quel tissage, quelle mixité, quelle rencontre et enfin qu'elle est la nouvelle image que l'on va donner à Bègles ? Parce que Bègles n'a pas envie d'en rester là, on le voit avec ce recul de 8 ans (2006), on voit bien comme effectivement les projets s'enclenchent. On voit qu'il y a une dynamique sur la ville extrêmement intéressante et qui se place dans la dynamique métropolitaine.

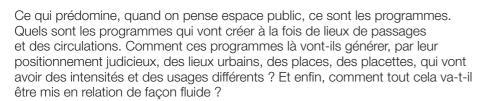
Alors, d'Yves Farge aux Terres-Neuves, comment passe-t-on de l'un à l'autre, comment apporte-t-on une nouvelle urbanité sur ces lieux, comment regardet-on autrement ces barres? Les habitants ne sont pas déplacés, ce qui est important en terme de mixité, mais on leur offre un autre cadre. La plupart du temps, lorsqu'on garde les bâtiments existants, on les garde tel quel, ou alors on a une restructuration légère. Ici, il nous semblait important de les associer dans la métamorphose formelle, puisque ce nouveau quartier prenait sa force sur des espaces très écrits, très dimensionnés, des formes urbaines particulières. Ces bâtiments vont donc être associés à cette mutation du quartier par leurs extensions.













Ici, c'est la place principale des Terres Neuves, où arrive le tramway. L'idée est d'avoir une grande place minérale, un « plissé » de béton blanc. Une place qui forme des bâtiments, qui se glisse sous les bâtiments, qui va pénétrer certains d'entre eux et donner une lecture complètement différente d'un lieu ou d'une place traditionnelle.

L'une des opérations « de réhabilitation », je n'aime pas beaucoup ce terme, plutôt « de restructuration » des barres existantes. Il s'agit de les amener dans cette nouvelle histoire du quartier, au travers de la forme, du lieu, des usages et pas seulement de la façade. Autre réponse sur ces barres en U, celles de King-Kong Architectes, qui ont fait un travail magnifique en gardant une extrême simplicité du bâtiment et en travaillant sur des espaces en plus, des lieux qui, à l'intérieur, vont donner des prolongements très agréables aux différents logements.

Voici un aperçu des bâtiments qui se construisent actuellement sur le quartier. Ici, c'est l'un des bâtiments de logements que nous réalisons avec Fonta en Maîtrise d'ouvrage, que vous connaissez sans doute puisqu'ils sont de Toulouse. Le premier, le B3, est un bâtiment particulier parce que c'est un tout petit bloc triangulaire. Il était impensable de concevoir des parkings en sous-sol, sur un bâtiment qui comporte 34 logements, surtout lorsqu'on connaît le prix des parkings souterrains sur ce site qui est inondable. On a donc proposé de réaliser un parking au premier niveau, parce que les parkings en RDC, pour des raisons de programme et de réussite de l'espace public sont absolument impensables. Par contre, au premier niveau c'est tout à fait envisageable et ça permet en plus de réduire les coûts de façon significative. C'est donc le bâtiment qui est en cours, sur lequel on explore des typologies un peu particulières, des typologies à patio entre autres.

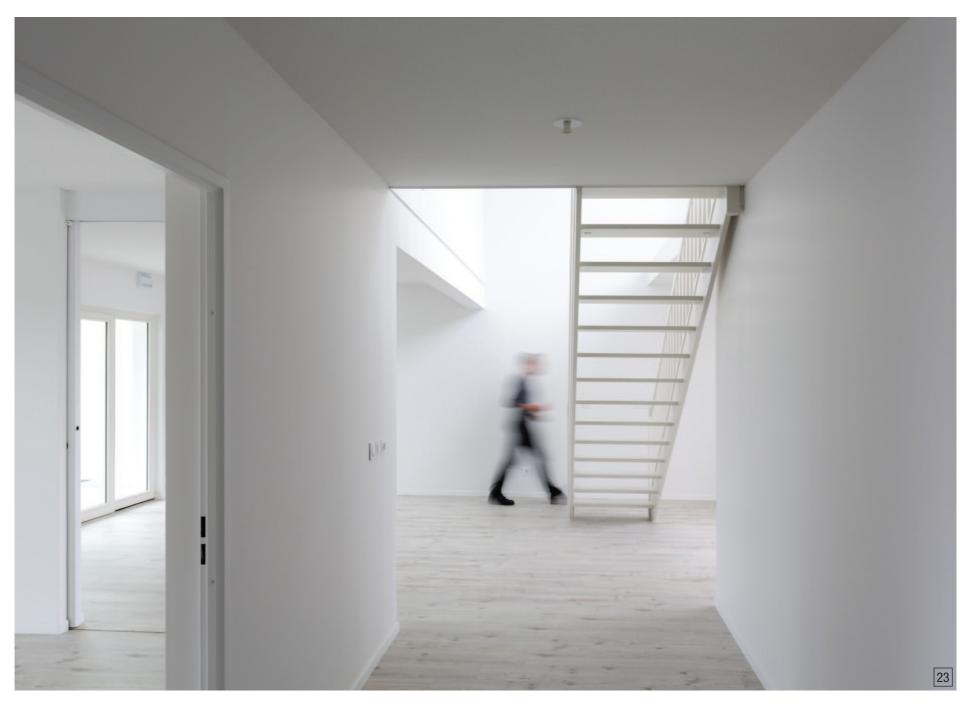
On voit donc comment tout cela va très vite s'imbriquer, lorsque nos bâtiments respectifs seront achevés, ce que nous espérons dans le courant de l'année 2014-2015. Voici donc ces quelques aperçus d'une nouvelle urbanité. Ce que j'aimerais souligner ici aussi, c'est le désir de cohérence.

Le deuxième bloc, le B1, est en cours de construction et sera livré au début de l'année prochaine. Il y a tout un travail sur une double peau en façade, sur la relation et le visuel entre des espaces intérieurs ouverts, des espaces privés ou des espaces collectifs ouverts, des continuités de lieux et puis tout un travail aussi sur ces peaux, sur la façon dont on peut brouiller les limites entre les bâtiments et l'espace public, la réflection des guartiers environnants à l'intérieur des bâtiments.

Pour dire deux ou trois mots sur le travail que l'on peut faire sur des nouveaux quartiers, je trouve qu'il est toujours très difficile de maintenir une cohérence sur l'ensemble. Parce que bien sûr des architectes différents, de sensibilités différentes interviennent et c'est bien comme ça. J'aime bien prendre la métaphore du cinéma, on réalise, un petit peu, un film ensemble : il y a un script et après y a des interprétations, mais il s'agit quand même de toujours tourner le même film. C'est quelque chose qui est compliqué à mettre en place lorsqu'on travaille sur la cohérence urbaine. Et puis, quelque fois, faire du sens, c'est accepter qu'il y ait des démolitions pour que des quartiers puissent se reconstruire, même si ça fait mal parce que ça fait toujours mal, les grandes démolitions.

Un autre lot, réalisé par Brochet Lajus Pueyo, donne directement sur la place. Quelques règles ont été données aux architectes, mais il y en avait peu, seulement deux de mémoire. Une sur l'implantation à l'intérieur des limites des blocs, puisque l'espace public et les bâtiments sont vraiment en osmose et que l'un définit l'autre. La seconde règle était de donner une traduction de la compacité. C'est effectivement la réponse apportée par BLP. Et puis il y a le très beau projet de LAN qui apporte un autre type de réponse et qui est un des projets phares de l'ensemble.

Crédits images 1. 5. 22. 23 : Jérôme Fleurier 3, 4 : Rob't hart fotografie (dutch compagnie) 6, 7, 8, 10, 11 : Philippe Ruault photographe 9 : Studiosezz 12, 13, 18, 20, 21 : TVA design (dutch compagnie) 15, 16, 17 : Site in pause 14. 19 : Tania Concko architects urbanists



Je voudrais conclure sur ce qui me semble être extrêmement important, à un moment où en France, on se rend bien compte qu'il y a une pénurie de logements effroyable. Il faut construire du logement, et en même temps, on voit bien que le logement reste très cher, souvent inaccessible. On se retrouve dans une situation similaire à celle des Pays-Bas il y a de cela une quinzaine d'années : à l'époque où le gouvernement a décidé de construire 850 000 logements dans le Randstad. C'est l'équivalent de la métropole qui réuni à la fois Amsterdam, Rotterdam, Utrecht, quatre villes principales des Pays-Bas réunies autour d'un grand poumon vert. A un moment donné, l'état se fixe un objectif de 850 000 logements dans un délai de 10 ans. Ce délai est passé, les quartiers sont construits et ce qui est important c'est qu'au delà du nombre, il y a eu une véritable réflexion sur ce qu'on peut faire bouger par rapport aux logements en utilisant le fait qu'on est obligé d'en construire. Pour moi l'une des choses importantes sur ce regard « décalé », croisé entre les Pays-Bas et la France c'est d'abord de s'interroger sur l'origine des coûts élevés en France. Pourquoi en France, on construit plus cher, mais moins grand, moins lumineux, parfois moins qualitatif, alors qu'on est dans des logiques de construction qui devraient être les mêmes ? Il y avait eu en 2005 une intervention extrêmement intéressante à l'initiative d'ING et du Pavillon de l'Arsenal où ils s'interrogeaient sur ces mêmes questions. Ils l'avaient fait en réunissant des tables pluridisciplinaires, parce que c'est une question pluridisciplinaire, ça nous interroge tous. On a comparé par table des projets européens, pas seulement néerlandais, mais aussi espagnols, portugais, norvégiens, et des projets français équivalents. Et la conclusion était très claire : partout ailleurs en Europe on construit moins cher. Pourquoi ? C'est donc vraiment la guestion qu'il faut impérativement se poser .

Je jette quelques pistes.

Aux Pays-Bas, on n'a pas abandonné les systèmes constructifs Tunnel, qui sont en plus de cela, un brevet français. On construit sur des coffrages tunnel, ça n'empêche pas la créativité des logements et ça permet par contre d'avoir un grosœuvre qui ne fasse pas 50% de notre budget de logements, mais qui n'en fasse que 30%. Avec les 20%, on peut construire moins cher, on peut même faire un peu de qualité en plus.

Une autre piste : comment livre-t-on les logements ? En France on livre des logements finis, on a choisi des parquets, des peintures,... En fait, que font les habitants, très souvent ? Ils arrivent puis ils repeignent, ils changent les revêtements de sol... Tout ça, c'est donc de l'argent jeté par les fenêtres. Aux Pays-Bas, on a la possibilité de livrer brut, ce qui permet d'abaisser les coûts. Les habitants par la suite, transforment, ils posent leur parquet eux-mêmes et ils le font à leur rythme. Il y a aussi bien sûr la possibilité d'acheter un logement complètement fini. Mais je pense que ce choix là est important, puisqu'on est dans un moment où on doit offrir des logements abordables mais qualitatifs.

Pourquoi est-ce que les centres ville sont complètement déplafonnés ? On construit, on sait que le coût du foncier est cher parce qu'il est rare, donc on le rentabilise un maximum. Mais ça n'empêche pas de faire de la qualité, du travail très en accord avec à la fois le public et le privé. Le privé est un vrai levier en matière de logement,

les innovations de logement qui se sont faites ces quinze dernières années au Pays-Bas, n'auraient jamais pu voir le jour sans le secteur privé. Il faut donc absolument travailler avec le secteur privé, mais il faut aussi qu'il y ait cette même dynamique. Une autre piste qui est, je pense, importante. Les Pays-Bas sont assez connus pour cela et c'est assez agréable : il y un véritable respect mutuel entre les différents intervenants, maître d'ouvrage, architectes, entreprises. On sait bien qu'on n'a pas toujours les mêmes objectifs, mais tout ça peut être entendu, discuté, mis en balance et là on gagne énormément en temps, mais aussi en efficacité par rapport à la mise en place de nos projets.

Il faut aussi pouvoir s'autoriser des vraies libertés de conception. On sait bien qu'il y a certaines normes et réglementations qui finissent par brider complètement tout travail, toutes explorations qui sont nécessaires si on veut apporter des logements autres, si on veut s'inscrire non seulement dans le XXIème siècle mais aussi initier déjà le suivant, si on veut aller de l'avant et être en harmonie avec les mentalités qui ont changé. Il y a, bien sûr un travail à faire.

Voici un exemple, c'est un master-plan qui a été fait par West 8- Adrian Geuze, aux Pays-Bas. S'applique ici le poids de la réglementation, parce que il y en a une aussi, qui est assez stricte. Il y avait en plus de ça, les prescriptions des urbanistes qui dictaient le choix des matériaux, la brique, le choix des menuiseries, le bois et la typologie, des typologies à patio. Ca n'a pas empêché les 140 architectes qui sont intervenus d'apporter de véritables richesses typologiques, d'usages et d'exprimer complètement leur art.

Penser le logement c'est offrir plus de diversité, plus d'innovation, plus de flexibilité, de lumière, plus de profondeur aussi. Il ne faut pas se priver de travailler sur des logements profonds, des logements qui ne fassent pas forcément leur dix mètres mais qui soient beaucoup plus profonds, ca ouvre des pistes. C'est aussi offrir plus d'espace, plus de volume, plus de vues, plus d'extérieurs, d'usages, plus de communautaire, réfléchir à ces lieux en commun. Le logement ce n'est pas uniquement un logement, c'est aussi ce qu'il y a autour, ses voisins. Et c'est aussi s'affranchir enfin de tous ces tabous et a priori sur les années soixante que l'on rencontre en France alors que les pays du Nord ont depuis longtemps digéré toutes ces questions là. Pendant qu'en France, tous ces « gros mots » que sont les coursives, les barres, les tours, nous les avons placé à l'écart, d'autre pays ont continué à travailler avec et à s'appuyer la dessus pour ouvrir d'autres pistes. On le voit, la ville n'est pas en rupture, elle est en continuité, et la continuité c'est accepter la modernité et cette période des années soixante qui a aussi apporté énormément à nos villes actuelles.

Je voudrais conclure avec un mot chinois que j'apprécie particulièrement : WEI-CHI. Il veut dire « crise », « danger », mais aussi « opportunité » et je pense que c'est une bonne transition pour annoncer la 7ème édition du Prix Architecture Midi-Pyrénées. Je vous remercie.



ACTIVITÉS DE L'ORDRE





Comme annoncé dans le dernier numéro, la réunion annuelle d'information du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes Midi-Pyrénées aura lieu le mercredi 10 septembre à L'îlot 45 à partir de 18 h 30.

Le programme se déroulera de la façon suivante :

18 h 30 > Assemblée annuelle 2014

Accueil par Philippe Gonçalves, Président du Conseil de l'Ordre Midi-Pyrénées

Présentation du bilan d'activités du Conseil Régional et échanges

Présentation des actualités de la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées, de l'îlot Formation et de l'ENSA Toulouse

19 h 45 > Remerciements à Philippe Moreau, conseiller pour l'architecture à la Drac Midi-Pyrénées et accueil de Benoît Melon qui lui succède à ce poste

20 h 00 > Vernissage de l'exposition du Palmarès Architecture Aluminium Technal 12ème édition

20 h 30 > Cocktail dînatoire offert par l'Ordre des Architectes et Technal

Cette réunion annuelle d'information du Conseil est l'occasion de vous faire part des actions menées mais constitue aussi un lieu d'échanges et de dialogue.

Les conseillers et moi-même nous appliquons à être les plus accessibles et à votre écoute. Nous comptons donc sur votre participation.

Philippe Gonçalves Président



Le Conseil avait déjà amorcé l'idée d'un accompagnement des jeunes inscrits au Tableau de l'Ordre en créant en amont de la réunion d'information générale en juin 2013 (au cours de laquelle les jeunes inscrits venaient prêter serment) un temps d'information sur la déontologie et la connaissance des organismes qui gravitent autour du CROA (Maison de l'Architecture, Pôle de Formation, llot Formation, syndicats...).

Le nouveau Conseil issu des élections de 2013 a souhaité renforcer cette initiative en créant deux moments forts et distincts:

- la journée d'accompagnement qui se déroulera à L'îlot 45 le 10 septembre prochain de 11 h à
- 18 h 30 sous forme de tables-rondes thématiques, suivie de la réunion annuelle d'information
- la prestation de serment à l'occasion des Rendez-Vous de l'Architecture le 20 novembre 2014 afin de lui redonner une dimension plus solennelle Le Conseil souhaite par ce biais offrir aux jeunes architectes inscrits l'opportunité de mieux comprendre le fonctionnement de l'institution, ce qu'ils peuvent en attendre. L'objectif est d'assurer leurs débuts dans de bonnes conditions par un échange sur les pratiques à privilégier, les écueils à éviter, les vigilances à garder... et de créer une mise en réseau.



28ème édition des Rendez-Vous de l'Architecture Jeudi 20 novembre 2014 Espaces Vanel (Arche Marengo) à Toulouse

Cette manifestation est organisée conjointement par le Conseil Régional de l'Ordre des Architectes Midi-Pyrénées et la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées.

La 28^{ème} édition aura lieu pour la deuxième fois aux Espaces Vanel (Arche Marengo) à Toulouse le jeudi 20 novembre 2014. Ce lieu emblématique de Toulouse que nous avons investi l'an dernier nous a permis de réunir tous les atouts nécessaires à une bonne organisation (salle d'exposition, de conférences, accueil...) et a remporté un réel succès auprès des visiteurs.

L'objectif majeur des Rendez-Vous de l'Architecture est de réunir tous les acteurs concernés par l'acte de bâtir : architectes, professionnels de la maîtrise d'œuvre et du cadre de vie, étudiants, maîtres d'ouvrage institutionnels et administrations. C'est aussi un véritable lieu de rencontres et d'échanges avec les partenaires fabricants, représentatifs d'innovations technologiques et grâce à qui la manifestation peut exister.

Cette journée sera rythmée par plusieurs temps forts :

- les conférences données par de grands acteurs de l'architecture que sont Nasrine Séraji (Paris), Olivier Camus (Lille) et Bernard Khoury (Liban)
- la proclamation des résultats et la remise des prix du Palmarès de la Jeune Architecture en Midi-Pyrénées, destiné à récompenser les jeunes architectes diplômés d'Etat et à promouvoir ainsi leur démarrage professionnel.

Pensez donc à réserver cette date sur vos agendas!



ACTUALITÉS

Congrès du Collège National des Experts Architectes Français

Le congrès annuel du C.N.E.A.F. se tiendra au Centre Régional du Bâtiment et des Travaux Publics à Lille du 9 au 11 octobre 2014 et aura pour thème « Le vieillissement du bâti et la vétusté »:

- 1. définir le vieillissement
- 2. diagnostiquer le vieillissement
- 3. réparer, accompagner le vieillissement

Le vieillissement du bâti est mécanique, culturel, voire sociologique; au cours de ce 46ème congrès du CNEAF, des juristes, des experts, des constructeurs et des assureurs définiront et débattront du vieillissement «normal et anormal» de la construction.

Comment constater le vieillissement, comment le prévenir et l'accompagner, comment le freiner de façon satisfaisante?

Programme, informations pratiques, fiche d'inscription téléchargeables sur http://www.architectes.org/ (rubriques actualités régionales / Midi-Pyrénées).



Depuis de nombreuses années, le Conseil Régional de l'Ordre des Architectes va régulièrement à la rencontre des architectes dans tous les départements de la région. C'est un moment privilégié qui permet aux conseillers ordinaux d'être au plus près de leurs confrères et consœurs, de recueillir leur avis et témoignages sur les problématiques qu'ils rencontrent.

C'est ainsi que le 17 septembre prochain, le Conseil ira à la rencontre des architectes des Hautes-Pyrénées. Cette réunion aura lieu au siège de la Fédération du BTP à Ibos.



Actualités de l'îlot Formation

> Formation « Les étapes clés de la construction bois »

Répondant aux enjeux du Grenelle de l'environnement, le bois représente en construction publique 20% des bâtiments culturels, et de plus en plus de maîtres d'ouvrage publics imposent le matériau bois dans leur programme de logements collectifs. Le matériau bois est un leader en confort d'habitation, confort acoustique et en performance thermique. Fort de ses atouts techniques et esthétiques, compétitif en termes de coûts, le bois apporte la réponse au souci qu'accordent le maître d'ouvrage et son architecte à la qualité de l'habitat, au cadre de vie et à la protection de l'environnement en général. C'est donc la qualité de la conception et le soin apporté à l'exécution qui déterminent la longévité d'un ouvrage. Concevoir en bois ne s'improvise pas et demande un vrai savoir-faire. Cette formation va donc permettre aux participants d'acquérir les compétences fondamentales et les spécificités d'approche de la conception Bois dans un projet architectural.

llot formation présente une formation conçue en partenariat avec Midi-Pyrénées Bois et de nombreux acteurs locaux autour des **étapes clés de la construction Bois**. Une formation, déclinée en petits modules autonomes qui démarre son lancement fin 2014, par les deux modules suivants :

Module 1 « Matériau et construction Bois, les fondamentaux » les 14 et 15 octobre 2014

Publicw

Tous professionnels du cadre bâti intervenant sur des projets Bois (architectes, maîtres d'œuvre, maîtres d'ouvrage, conducteurs de travaux, entreprises de construction bois, artisans professionnels de la maîtrise d'ouvrage et du cadre bâti).

Pré-requis

Avoir une expérience professionnelle dans le bâtiment.

Objectifs

- cerner les caractéristiques fondamentales du matériau bois : constitution, propriétés physiques et mécaniques.
- repérer le contexte du marché Bois et l'avenir pour la profession.
- identifier les conditions de mise en œuvre des différents systèmes constructifs bois.

Tarif

350€ net de tva / pers / jour (Tarif jeunes inscrits 250€ / jour).

Intervenants

Agathe Coquillon, Formatrice, ingénieur en construction Bois, Chargée de mission construction Midi-Pyrénées Bois.

 ${\it Philippe Bontemps, Formateur, ing\'enieur Enveloppe et Construction Bois/Mixte.}$

Module 2 « Gros Œuvre et Bois » le 7 novembre 2014

Public

Architectes, maîtres d'œuvre non spécialistes bois.

Pré-requis

Avoir suivi le module « Matériau et construction Bois, les fondamentaux ».

Objectifs

- repérer, en gros œuvre, les particularités du bois par rapport aux autres matériaux.
- savoir exploiter les systèmes constructifs bois : ses atouts, ses faiblesses.
- identifier les points de vigilance en phase de conception (Plans et CCTP) et en phase d'exécution.

Tarif

350€ net de tva / pers.

Intervenant

Philippe Bontemps, Formateur, ingénieur Enveloppe et Construction Bois/Mixte.

Pour obtenir le programme de cette formation et connaître les modalités de financement, n'hésitez pas à contacter ilot-formation@orange.fr

Témoignage sur la formation « Accessibilité Handicap »

Cette formation a-t-elle eu un impact sur un de vos projets demandant des normes d'accessibilité aux personnes handicapées ?

Quels sont les apports que vous avez déjà mis en pratique ?

Intérêt d'une intégration plus « humaine » des normes. J'ai particulièrement apprécié le conseil qui consiste à penser le handicap et les limites spécifiques qu'il implique pour concevoir un espace adapté pas seulement dicté par le respect au pied de la lettre des « schémas » types. Reste à voir si dans l'application, les solutions hors normes mais viables seront « validées » par les services instructeurs... La prise en compte systématique du handicap semble toutefois beaucoup plus axée sur le handicap moteur que sur les déficiences liées aux autres sens. Concernant la prise en compte dès la phase de conception du handicap, j'ai trouvé l'expérimentation in situ effectuée lors du stage très utile pour une « confrontation » réelle au monde du handicap (comme quoi l'exercice du poteau en béton est une prise de conscience un peu brutale mais efficace !). Honnêtement, la prise en compte des handicaps autres que moteurs, bien que très intéressante si l'on cherche des solutions particulières, me paraît toutefois un peu utopique hors d'une « commande » spécifique.

Quels sont les freins que vous avez déjà repérés, dans vos projets, pour la prise en compte de l'accessibilité aux personnes handicapées ?

Même si sur le fond, je trouve que l'accessibilité de tous les locaux aux personnes en situation de handicap est une bonne chose, j'ai quelques doutes sur la faisabilité du projet. Par exemple, dans le cas d'un petit projet locatif en milieu rural, c'est déjà difficile d'expliquer à un client qu'il doit prendre en compte la RTv2012 même pour un petit projet alors si l'on doit en plus faire valider l'aménagement spécifique dans un milieu qui par exemple rend de toute façon l'utilisation du logement impossible par une personne en situation de handicap (rues gravillonnées, forte déclivité...), c'est délicat.

Il serait peut-être envisageable de travailler sur la cohérence de la prise en compte des différents handicaps en fonction d'autres facteurs comme le milieu par exemple ou l'importance du projet (par exemple, un logement sur x logements aménagés avec également des possibilités d'adaptabilité en fonction du contexte - adaptabilité éventuelle aux différents âges de la vie mais pas forcément à une personne en situation de handicap lourd dans certains cas). Cela dit, je me rends compte aussi que pour que le handicap soit pris en compte globalement, il faut que les normes soient très présentes. Je trouve par ailleurs étonnant que les espaces publics prennent si peu en compte l'accessibilité là où les espaces intérieurs sont criblés de normes en la matière.

Avez-vous des idées qui permettraient de lever ces freins?

En somme pour synthétiser tout ça, je crois que la cohérence de la prise en compte serait un plus... cohérence entre le cadre et le projet, entre aménagement intérieur et globalité du projet, cohérence entre l'échelle du projet et le niveau de prise en compte des normes...

Avez-vous trouvé que les 2 jours de formation étaient suffisants pour aborder cette thématique ?

A priori oui... Il serait intéressant de pouvoir ouvrir le débat ultérieurement, après une mise en pratique réelle dans les projets... pour pouvoir faire éventuellement remonter les remarques en haut lieu et envisager d'adapter les normes à la cause des personnes en situation de handicap et à l'acte de concevoir et de bâtir...

Ninon Lachaux, Architecte



RESTRUCTURATION DU LYCÉE CHARLES DE GAULLE DE MURET (31)







Programme: Maîtrise d'oeuvre pour la restructuration de l'externat, du service de restauration et de la mise en accessibilité au Lycée Charles de Gaulle de Muret (31)

Maître d'ouvrage : Région Midi-Pyrénées Mandataire de la Région : SPL MPC

Maître d'oeuvre mandataire : AZEMA ARCHITECTES

BET Structure CULOS Ingéniérie,

BET Fluides SACET
BET Cuisines INGECOR
Acousticien ABC DECIBEL

Surface utile : 4 652 m² Livraison : Mai 2017

Coût des travaux : 6 850 000 € HT

Crédit images : © LD2A







Le concours de maîtrise d'oeuvre lancé par la Région avait pour but d'agrandir l'établissement pour répondre à l'évolution de la démographie du sud-est toulousain.

Mais il s'agissait également de recréer un coeur de lycée, de redonner une image cohérente et une identité à un lycée très étiré, aux circulations longues et compliquées et souffrant d'un déficit de lisibilité.

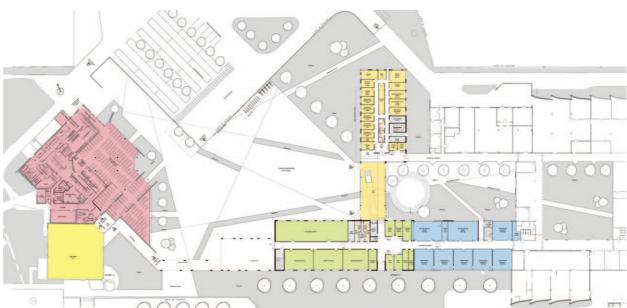
Nous avons proposé de démolir au-delà des prescriptions du programme afin de regrouper au maximum les fonctions autour d'un nouveau hall d'entrée lui-même en continuité d'un patio existant.

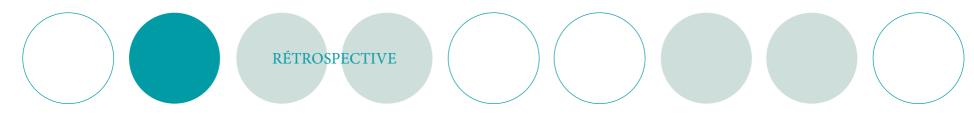
Toutes les fonctions du programme prennent place sur deux ailes articulées autour du hall, l'ensemble se développant en R+2.

Après l'intervention, l'externat sera plus court de 30 mètres.

Les secteurs d'enseignement sont regroupés, les espaces inter-bâtiments sont revalorisés. Le service de restauration est restructuré (ajout d'une deuxième chaîne self, augmentation du nombre de convives).









Les architectes ont ouvert leurs portes

Cette manifestation s'est tenue pour la première fois sur tout le territoire national les 6 et 7 juin derniers. Cent cinq agences ont ouvert leurs portes en Midi-Pyrénées, voici quelques témoignanges de leur expérience.

Rendez-vous en 2015 pour une nouvelle édition...



Beaucoup de plaisir à organiser, un gros travail de communication locale pour finalement une soirée de vernissage de l'exposition très sympa mais uniquement entre gens de la profession « élargie ». 4/5 visites le lendemain dont 1 seule indépendante de nos invitations, mais avec un retour positif! Choisir un week-end sans jour férié la prochaine fois!

Odile Bernard-Servin, architecte desIt www.servin-architectes.com



fête à la morosité,

initiative de l'Ordre!

Pour la prochaine, il

faudra mieux cibler

une excellente

les dates ;)

JPO des Architectes chez PPA = un moment fédérateur pour notre équipe. Les projets en cours ont été présentés sur différents pôles et nous étions ravis de pouvoir les expliquer, les revoir, à l'aide de différents supports de la phase concours à la phase en cours!

Conclusion, ce fut un plaisir de communiquer sur ce beau métier d'architecte et sur les différentes activités qui s'y rapportent.

Nous sommes partants pour la prochaine



Jeune architecte nouvellement installée, je ne m'étais pas encore manifestée à Carbonne. Les journées portes ouvertes m'ont permis de rencontrer de nombreux acteurs locaux, et m'ont donné une grande visibilité. Quant à la journée, rencontres, ouverture, convivialité... Merci pour cette belle occasion!





Nous avons pu accueillir pendant ces deux jours, principalement de jeunes étudiants, des confrères et quelques curieux passants. Ils ont pu visiter notre lieu de travail, voir l'exposition de nos différents projets et l'atelier maquette...de belles rencontres et de beaux échanges sur notre métier.

Taillandier Architectes Associés

www.starchitectes.com

www.architecteco.com

Cette première année était l'occasion d'observer le public intéressé et de réfléchir à différentes manifestations ou ateliers que nous pourrions développer l'an prochain, voir des partenariats avec un Collège pour organiser des visites de

autres curieux).

Laetitia Trautmann, architecte - programmiste

« Les journées portes ouvertes ont été l'occasion de faire

découvrir notre métier et le travail fait au sein de notre agence.



Louis Canizarès / Dessein de Ville urbaniste OPQU - architecte DPLG www.dessein-de-ville.com

Un public très varié est venu : jeunes et moins jeunes, voisins, maîtres d'ouvrage, entrepreneurs Les panneaux d'exposition des projets et le diaporama étaient commentés à chaque visiteur. Cela a permis un échange riche en questions sur notre métier! Il en est ressorti qu'Architectes et Architecture sommes bien méconnus!

Marie-Christine Fauré, architecte www.mariechristinefaure.e-monsite. com

Figeac. Le samedi 07 juin, les figeacois pouvaient faire leur marché d'Architecture. Habituellement ouverte sur la rue, l'agence s'est étendue sur le pas de porte, pour

Tous les samedis matin, il y a le marché à

raconter des histoires de projet.

Chaque histoire de projet construit tous les jours un peu plus notre métier, et ces portes ouvertes nous donnent l'occasion d'exprimer, de définir et de communiquer notre engagement à notre profession.

prochaine !!! Merci ! Florence Courtin - Virginie Devaux

Architecture écoclimatique www.florencecourtin.fr

Les journées « portes ouvertes » ont

été très conviviales et festives. Elles ont

été une belle occasion de faire un point

sur notre travail et de le partager. Cet

échange a été source de plaisir entre

nous et nos nombreux visiteurs (environs

60 pers : clients, entreprises, amis, élus et

Le rendez-vous est déjà pris pour l'année

Philippe Bergès et Caroline Lafon PhBa Architectes



Le samedi matin jour de marché la municipalité nous a honoré de sa présence ainsi que l'association de quartiers des commerçants de Balma ce qui nous a permis d'organiser un barbe cul pour l'occasion et de finir cette manifestation dans la bonne humeur. En conclusion si nous n'avons pas signé de nouveaux contrats, nous en approuve nous avons profité pour renouer avec la sympathie et le sourire...

Didier Amigo, architecte www.amigo-etc.com



Nous avons eu le plaisir d'accueillir de jeunes adolescents avec leur mère, portés par leur vocation, emplis de questions pratiques ; des confrères... en recherche de travail ; nos partenaires, clients et nos collaborateurs.

Un bel évènement porté tant par l'enthousiasme de l'équipe que par celui des visiteurs curieux de comprendre le quotidien de notre profession et aussi l'occasion de faire ensemble la fête.

LCR Architectes www.lcrarchitectes.fr



Notre bureau est réellement introuvable pour le passant qui se balladerait au hasard, si bien qu'on pas eu de surprise. O visite impromptue, pas mal de visite de personnes que nous avions alertées... Au total, ce fut un bon cru!

Vendredi : 25 éléves de collège avec leurs profs et une quarantaine de personnes pour un pot organisé au bureau en fin de soirée.

3 visites le samedi après midi A refaire, donc!

Architecture et Paysage www.architecture-paysage.com



J'ai bien adhéré au principe de pouvoir ouvrir notre métier au public Suite à cette expérience il serait intéressant que le public puisse s'inscrire auprès de chaque architecte participant pour pouvoir s'organiser de la meilleure façon.

Stéphane Carrade de Luca, architecte www.architecture-concept.com

[...] Nous avons reçu des visiteurs très variés. Les présentations étaient souvent groupées, accueillant plusieurs visiteurs ensemble, ce qui créait des combinaisons très intéressantes où l'on trouvait dans la même salle un voisin du quartier avec ses enfants, une lycéenne qui souhaitait être architecte accompagnée de sa famille, un architecte en recherche d'emploi. des étudiants de l'école d'architecture, une dame qui cherchait des idées pour construire sa maison, et un couple qui venait découvrir le métier de l'architecte... Tous ces gens très différents les uns des autres autour d'une même table avec chacun ses propres questions et attentes fut un moment très riche en échange et partage. [...]

Séquences architectes www.sequences.fr